

Telemachos Hatzisaak

Des rêves non, des idées oui.

Des rêves? Je n'en ai pas. Bon peut-être bien pendant mon sommeil REM, qui ne survient d'ailleurs que de façon de plus en plus sporadique à mesure que je vieillis. De toute manière je ne me souviens plus ou que très vaguement des scènes qui s'y déroulent et qui sont sensées, d'après certains, être le reflet de mes états d'âme. Mais après tout, qu'est-ce que les rêves? Quand on parle de rêves, ne pense-t-on pas le plus souvent aux envies matérielles propre à notre société de consommation? Une auto plus grande, plus rapide, avec des chevaux à profusion, à la peinture métallisée, avec tous les gadgets électroniques imaginables et de marque allemande de préférence ... Croisière de grand luxe avec parcours de golf 9 trous sur le pont, à destination de Dubaï avec shopping grand style et visite du Gold Souk ... Trekking dans l'Himalaya avec visite du monastère de prêtresses bouddhistes et séjour de trois nuits dans un environnement spartiate ... et tout ça pour pouvoir dire aux copains sur Facebook, par relais satellite: j'y étais!

Ou s'agit-il quand même de ces autres rêves, plus altruistes, dévoués à la cause de l'humanité, peut-être issus d'une conception religieuse ou philosophique: la paix dans le monde. Neville Chamberlain. Tout en étant heureux. Abraham Maslow. Réalisation de soi. Et la santé avec du thé Ayurveda, des sandales de Jésus ou des sacs de jute au lieu du plastique. Et «courant atomique, non merci».

«Songes, mensonges!», dit le proverbe. Et je me dis pour ma part, en tant que rationaliste empirique autoproclamé avec tendances à l'existentialisme, que je n'ai pas de rêves et ne veux pas en avoir. Car les visionnaires peuvent être taxés de pathologiques. Ogi avait aussi un rêve ; et qu'en est-il devenu?

Je n'ai pas non plus d'envies, parce que celles-ci déboucheraient sur des biens consommables, ce que je détesterais. Alors, n'y a-t-il donc rien qui te fait envie, que tu rêverais de posséder, qui obsède tes pensées? Peut-être un idéal vers lequel tu tendrais? Voilà qui nous rapproche un peu du cœur du sujet! L'idéal. Un concept longtemps décrié, car assimilé aux aspirations communistes. Pourtant, on touche bien là à l'essence même: l'idéal est honnête parce qu'on ne peut jamais l'atteindre complètement, alors qu'il faut y tendre et essayer de s'en approcher au plus près. C'est plus qu'un rêve: c'est un objectif, une image, une idée. Pas des rêves, mais des idées, petites ou grandes, réalisables ici et maintenant et par moi-même, par toi et par nous tous. Nous devons simplement avoir la volonté de réaliser de telles idées. Et il faut du travail, de la persistance et de la patience. Juste laisser notre âme rêver ne suffit pas et ne nous fait pas avancer d'un pas. Deux exemples de la vie de tous les jours:

Enseignement aux diabétiques

Ça existe. Mais pas chez nous. La prochaine antenne se trouve à des kilomètres de chez nous. On pourrait donc l'espérer ... le souhaiter de toutes ses forces. Ce que cela serait bien si nous avions dans le coin un cours d'enseignement pour diabétiques ... le rêve! Ou on pourrait transformer cette idée en une véritable intention, en une recherche de ressources, en la création d'un réseau et en la mise sur pieds d'un tel cours. Aussitôt dit, aussitôt fait. KOMÉKON: non cela n'est pas ce que vous pensez pour revenir au rêve communiste. KOMÉKON est un acronyme qui signifie: *contrôle métabolique complet*. Réalisé dans la région du PizolCare, dans le sud du canton de St Gall. Un rêve? Non, puisque cette idée s'est concrétisée il y a trois ans et qu'elle continue depuis à être traduite dans les faits jour après jour. Ceux que cela intéresse sont les bienvenus pour instaurer de telles formations à but non-commercial dans d'autres régions du pays. Nous nous ferons un plaisir de les y aider.

Romans policiers

J'aime lire des romans policiers. Il en existe de toutes sortes. Mais comme je n'apprécie pas de la même façon tous les genres, je pourrais errer des heures à travers les rayons des librairies, allant de déceptions en frustrations, à la recherche de cet insaisissable polar dont l'ambiance électrique me procurerait la satisfaction ultime. Alors pourquoi ne pas m'atteler à la tâche et essayer de poser moi-même sur le papier les idées et les atmosphères que j'aspire tant à trouver dans ces bouquins. C'est de cette façon qu'est né mon personnage, le commissaire Nikos Pavlides. Dans «Acte de sabotage», il est déjà à sa seconde enquête à la recherche de malfrats.

Deux exemples simples et précis sur la manière de concrétiser ses idées, ses fantasmes et ses intentions. Je continuerai à ne pas rêver. Je n'ai aucun besoin de rêves. Martin Luther King ne me branche pas. La pensée de la pythie «Reconnais-toi toi-même!», c'est un peu plus ma tasse de thé. C'est Nikos Kazantzakis qui a dit: «Je n'espère rien, je ne crois en rien, je suis libre.» C'est dans cet esprit de liberté que je renonce aux rêves, que je préfère m'ouvrir à de nouvelles idées sur lesquelles je fonderai ensuite mes projets. La vie est trop courte pour perdre son temps à la poursuite de rêves.

Correspondance:
Dr Telemachos Hatzisaak
Allgemeine Innere Medizin FMH
Hauptstrasse 12
9477 Trübbach
tele.hatzisaak[at]bluewin.ch